

se montrer en public avec des chapels de fleurs. Ces « chapels » avaient une légère armature en bois ou en métal, un cercle sur lequel étaient liées les fleurs qui composaient cette parure. Cette armature est très visible sur les chapels de roses du tableau du *Rosenkranzfest* de Lyon.

Après une éclipse de quelques siècles, la dévotion du Rosaire fut remise en honneur au quinzième siècle, l'usage de la prière *Ave Maria* devint « universel » dans la catholicité, au témoignage de Dom Mabillon. Les peintres consacrèrent à l'envi leur pinceau à reproduire l'institution de cette pratique religieuse. C'est ainsi que Dürer fit pour les marchands allemands de Venise, le célèbre tableau dont le nôtre est une reproduction, que le Dominiquin (Domenico Zampieri) conçut et exécuta pour son protecteur, le cardinal Agucchi, le beau tableau de Notre-Dame du Rosaire, qui est au Musée de Bologne, que non loin du lieu où reposent les restes d'Albert le Grand dans une église de Cologne, un artiste inconnu a représenté la Vierge Marie donnant le Rosaire à saint Dominique et à un autre saint de son ordre, et que plus tard Sassoferato mettra sa merveilleuse adresse de main et la suavité de son pinceau à consacrer la dévotion du Rosaire par le chef-d'œuvre de cet artiste, le tableau qui orne le maître-autel de Sainte-Sabine, de Rome, représentant un sujet analogue. On trouve des peintures du Rosaire fort anciennes dans l'église des dominicains d'Olmütz, en Bohême, et il serait facile d'étendre cette brève énumération presque à l'infini, la dévotion du Rosaire, avec son gracieux et poétique mysticisme, ayant servi de thème à d'innombrables compositions artistiques.

Me serait-il permis d'ajouter mes propres remarques à l'appui de celles qui ont été faites au cours de cette notice? Je partagerais assurément l'appréciation critique de M. Clément de Ris, après un examen attentif du tableau de Lyon, et c'est pour cela que la lettre si concluante de M. Berggruen en affirmant ces énonciations, m'a paru de nature à intéresser vivement ceux qui s'occupent d'art à Lyon et cherchent la lumière et la vérité.

Il me semble que les tableaux, en petit nombre, que j'ai vus d'Albert Dürer ont un aspect tout autre que celui-ci. J'en estime le dessin en certains points lâché, flou, conventionnel. Je n'y